

Les leçons que publient aujourd'hui M. le docteur Budin, ont été faites alors qu'il était chargé de diriger la clinique d'accouchement pendant l'année scolaire 1887-1888. Nous les avons entendues pour la plupart, et nous venons de les lire avec grand intérêt. Elles traitent presque toutes de sujets bien connus mais que le maître a su renouveler ; ainsi par exemple quatre leçons ont été consacrées au toucher vaginal : c'est là, dira-t-on, un sujet exposé à fond dans tous les traités d'accouchements ; que peut-on dire de nouveau sur une pareille question ?

Eh bien ! lisez-les, et vous serez tout étonnés d'y trouver une foule de choses dont vous ne vous doutiez pas. Ce qui caractérise, en effet, les leçons du Dr Budin, c'est qu'il y a toujours quelque chose à apprendre et à retenir, si classique que soit le sujet. Elles ne sont point toutes, du reste, consacrées à de tels sujets et l'auteur a traité un certain nombre de questions encore controversées avec une hauteur de vues, une clarté et une érudition que nous ne sommes point habitués à rencontrer en semblable matière.

C'est ainsi qu'on trouvera exposé, dans la sixième leçon, l'état actuel de la science sur l'emploi du chloroforme en obstétrique. Il est peu de questions aussi controversées que celle-là, au moins en ce qui concerne la manière dite, à la reine, de donner le chloroforme.

On sait qu'on cherche par cette méthode à obtenir simplement l'analgésie. Certains auteurs prétendent que cela est impossible et qu'il n'y a qu'une seule méthode, le chloroforme chirurgical. M. Budin montre par une série de faits très intéressants que ces auteurs se trompent, que l'analgésie obstétricale peut être obtenue par le chloroforme chez un grand nombre de femmes et qu'elle suffit le plus habituellement. Nous partageons absolument son avis et nous avons vu dans plusieurs cas les contractions utérines restant normales, la douleur disparaître, l'intelligence persistant intacte.

L'auteur consacre deux leçons à l'extraction de la tête dernière. Jusque dans ces derniers temps, nous vivions ayant toujours présente à l'esprit l'opinion de Mme Lachapelle, qu'il n'y avait que les maldroits qui se servaient d'instruments pour extraire la tête dernière et il nous arrivait parfois de perdre des enfants pour avoir laissé trop longtemps séjourner la tête sur le plancher périnéal. M. Budin réagit énergiquement contre cette manière de faire et il montre par des exemples frappants que dans certains cas, comme lorsqu'il y a résistance considérable de l'orifice utérin revenu sur lui-même, inertie prolongée de la matrice, ou encore, rigidité du plancher périnéal, on ne doit pas hésiter à appliquer le forceps.